

## "Les vieux sont nerveux"

Il fait bon vivre au mouoir des Hironnelles, où Thierry Boscheron a installé durant six mois sa caméra. La maison de retraite, antichambre du néant destinée à abriter, statistiquement, plus de la moitié de la population dans les décennies qui viennent, il fallait l'explorer sans complaisance. Pour preuve, une bande de pieds nickelés en chaussons, essoufflés, l'oreille dure et la mémoire en déroute. Ils végètent là, ils vont y crever mais ils forment une société — c'est là l'important — dans la solidarité bancale et touchante des derniers jours.

Devant la mort, il n'y a pas de héros : il y a Rose, l'infirmière surnommée Terminator, qui vous achève avec un sourire de circonstance. Justement Michel lui a offert une jolie robe de sa défunte épouse avant de lui demander l'euthanasie. Sa disparition rend les vieux d'autant plus nerveux qu'ils planquaient dans sa chambre leurs doses de morphine réparatrice pour les échanger contre des trips plus marrants à un sympathique dealer (ohé ! les jeunes, c'est un bon créneau !).

La piaule nettoyée se trouve occupée instantanément par « Total Légume », un cadre fatigué qui a raté l'ascenseur, mais pas la cage. Les pensionnaires s'en méfient d'abord, avant de l'adopter et, c'est beau comme un bobard biblique, ils en referont un homme au grand complet.

Pour déconcerter la mort, et l'ennui d'une fin lamentable, ils se dopent aux amphètes et aux anabolisants, baisent au péril de leur cœur usé, et trinquent avec le pommard subtilisé au directeur de la maison — millésime 1985, 200 bouteilles. Mais leur opposition au monde s'exprime plus nettement par le massacre des « mickeys », ces caricatures en jogging rencontrées au cours de leurs balades en forêt, qui insultent leur décrépitude relative, et qu'ils balancent au fond d'un gouffre (symbolique) avec la jubilation d'un guignol macabre. L'enquête de police se résumera à leur confrontation hilarante avec un flic qu'ils renvoient à ses propres angoisses.

La fable est efficace, et ce genre réussit au cinéma, à l'exemple du mémorable Louise-Michel de Kervern et Delépine. Ici, le coup de sang contre le mépris des puissants ne vient pas d'ouvrières licenciées, mais de vieillards mis au rebut.

Il s'agissait moins de représenter la vie quotidienne du mouoir que de montrer comment ces naufragés s'inventent un style sans morale, et s'offrent le spectacle ultime et réjouissant de leur insoumission.



Thierry Boscheron

Barbara Pascarel